

LE PIRATE

Bellini

Le conflit entre Manfred, fils naturel de l'Empereur Frédéric II et Charles d'Anjou, qui prit fin en 1266, sert de toile de fond au livret. Imogène, son père, et l'homme qu'elle aime, Gualtiero, Comte Montalto, étaient partisans de Manfred, dont la défaite poussa Gualtiero à partir en mer en tant que pirate, espérant toutefois encore reconquérir Imogène. Elle fut cependant forcée d'épouser Ernesto (partisan de Charles), qui avait fait emprisonner son père. Juste avant le début de l'opéra, la flotte de Gualtiero vient d'être mise en déroute près des côtes de Sicile lors d'une bataille contre les troupes d'Ernesto.

ACTE I

— *Scène 1* - Une plage au bord de mer, près de Caldora. Au fond de la scène, on aperçoit un monastère antique, retraite d'un ermite. Au lever du rideau, la scène est plongée au milieu d'une violente tempête. On aperçoit un navire en grand danger, battu deci-delà par le vent et les vagues. Le rivage et le bord de la mer sont remplis de pêcheurs qui s'efforcent de secourir les malheureuses victimes du naufrage. L'ermite les encourage. Petit à petit toute la scène se remplit de monde. La tempête est à son acmé.

CHŒUR DES PECHEURS: Ciel! Quelle tempête terrible, elle bouleverse la terre et la mer.

ERMITE: Ne désespérez pas, mes enfants, ils ne sont pas encore perdus.

CHŒUR DES PECHEURS: Tous nos efforts sont vains! Ne voyez-vous pas, O Ciel, cette tempête terrible?

ERMITE: Il y a un Dieu protecteur pour les infortunés!

CHŒUR DES PECHEURS: Oh, prions Dieu, ce Dieu protecteur des malheureux!

ERMITE: Il y a un Dieu protecteur pour les infortunés!

CHŒUR DES PECHEURS: Oh, Ciel! Le navire heurte les récifs... Ah, les malheureux!

CHŒUR DES PECHEURS+ERMITE: Tous vont périr! Quelle horreur! Ah, les malheureux!

CHŒUR DES PECHEURS: Ah, les pauvres gens! Prions pour eux, prions, amis prions. Dieu, calme, apaise les flots!

CHŒUR DES PECHEURS SUR LES ROCHERS: Allons, courage! Allons vite les aider!

CHŒUR SUR LA PLAGE: Oh, Dieu, n'abandonne pas ces malheureux, aie pitié d'eux! etc...

CHŒUR DES PECHEURS SUR LES ROCHERS: Allons, compagnons, courons vite leur porter de l'aide!

CHŒUR SUR LES ROCHERS +ERMITE: La chaloupe... Grand Dieu.. il y a encore de l'espoir.

CHŒUR DES ROCHERS ET DU BATEAU: Courage, courage! (A ceux sur la plage) Elle résiste au vent!

ERMITE: L'espoir grandit...

CHŒUR DES ROCHERS: Elle lutte contre les vagues.

CHŒURS DE FEMMES+ERMITE: Oh, Ciel! Aide-les!

CHŒUR DES ROCHERS: Elle progresse... Elle stoppe...

CHŒUR SUR LES ROCHERS+ERMITE: Il n'y a plus de danger. Rendons grâce à Dieu pour sa bonté et son aide! Que la nouvelle en soit rapportée à Caldora. La noble Dame viendra à leur aide: elle donnera aux étrangers fatigués, l'hospitalité et une nouvelle preuve de compassion!

(Les naufragés sauvés par les pêcheurs s'avancent sur la rive. Gualtiero, soutenu par Itulbo, est parmi eux. L'Ermite accourt vers eux avec beaucoup d'attention)

GUALTIERO: Je suis encore en vie. Je trouve que les éléments me sont souvent hostiles.

ERMITE: (Oh Ciel! Cette voix!)

ITULBO: (Ah, tais-toi, fais attention, par pitié! Tu veux te trahir?)

GUALTIERO: Sur quel rivage avons-nous accosté? Où sommes-nous?

ERMITE: Tu es en pays ami, homme malheureux!

GUALTIERO: Cette voix!

ITULBO: (Je tremble).

ERMITE: Ah! Gualtiero!

GUALTIERO: Goffredo! Oh, mon second père, mon sage tuteur! Toi dans ce taudis, sous ce pauvre toit?

ERMITE: En te perdant j'ai perdu tous mes biens. Ici, triste et solitaire, je vis pour pleurer ta renommée morte, ta honte, et le naufrage de ta maison. Et toi?

GUALTIERO: J'ai rempli le monde de mes cris de vengeance, mais en vain. Le vil Ernesto, mon persécuteur, vit et se réjouit de mon bannissement et de ma souffrance. Mais dis-moi, que fait Imogène? M'est-elle encore fidèle et est-elle libre de tout lien?

ERMITE: Hélas! Tu penses encore à elle?

GUALTIERO: Je ne pense qu'à elle. Ecoute, dans la fureur de la tempête, dans les tueries de la vie de pirate, cette image adorée se présentait à mes yeux comme un ange céleste, comme un modèle de vertu.

ERMITE: Malheureux! Qu'espères-tu encore?

GUALTIERO: Je n'ai nul espoir... et pourtant je l'ai-me, je l'aime et je souffre. Mais cet amour cependant dissipe l'horreur de mes pensées. C'est un rayon de lumière qui resplendit dans les ténèbres de mon cœur. Ma vie dépend désormais d'Imogène et de son amour.

CHŒUR DES PECHEURS (revenant): La noble Dame a été informée par nos soins du désastre de ces pauvres gens. Elle viendra elle-même de Caldora pour prodiguer ses pieux soins.

ERMITE: (Oh, quel danger!) Hâte-toi de me suivre. Oui, tu es perdu si tu ne te caches à elle!

GUALTIERO: Qui pourrait me reconnaître quand j'ai tant changé?

ERMITE: Elle, certainement!

GUALTIERO: Elle? De qui parles-tu? Réponds!

ERMITE: Hélas! Ne m'interroge pas.

GUALTIERO: Comment? Que veux-tu dire?

ERMITE: Oui, tu le sauras, mais maintenant tu dois fuir. Viens, fuis, il faut que tu partes!

ERMITE+ITULBO: Maintenant tu dois fuir d'ici!
etc...

CHŒUR: Oui, elle vient, elle vient! Elle vient de Caldora. Ses soins pieux etc.... elle vient leur apporter etc...

ERMITE+ITULBO: Tu es seul parmi tes ennemis!

GUALTIERO: Parmi mes ennemis!... Je ne pourrai ni les combattre ni mourir! ...Pour toi, mon amour, j'ai vécu dans de vaines larmes, l'espoir de te posséder m'a toujours fait vivre. Si maintenant je venais à perdre le réconfort de tant de chagrins, ah, je ne pourrais en supporter davantage et voudrais alors mourir... la mort désormais!

(L'ermite conduit Gualtiero dans son habitation, puis revient vers Itulbo. Imogène entre. Tous se prosternent).

IMOGENE: Relevez-vous! Elle est de mon devoir, cette pitié qui m'incite à porter secours aux étrangers tout-à-la-fois que sol, entraînés par le hasard ou la tempête. Voilà l'antique loi de Caldora. Qui êtes vous, O infortunés? D'où venez-vous?

ITULBO: Nous avons quitté la royale Messine à l'aube. Nos voiles devaient nous conduire vers Palerme.

IMOGENE: A Palerme! Ah, vous fendiez une mer cruelle! Cette mer, O Etrangers, qui est le champ d'horribles batailles.

ITULBO: (Ciel!)

IMOGENE: Avez-vous rencontré les pirates?

ITULBO: Ils ont été vaincus, dispersés, détruits...

IMOGENE: Et leur chef?

ITULBO: Leur chef? (Quelle question!) Peut-être est-il prisonnier, ou mort!

IMOGENE: Mort!

ADELE (à Imogene): (Ah, que fais-tu? Sois prudente!)

IMOGENE: (Ah, quelle épouvante est la mienne)

(A un signe d'Adèle, les pirates s'éloignent. Imogene prend Adèle à part)

IMOGENE: J'ai rêvé qu'il était blessé, exsangue, sur un rivage désert et aride, baignant entièrement dans son sang. Je déchirais le ciel de mes cris, mais aucune voix ne répondait. Le vent lui-même, la mer se taisaient. La nature était sourde à mes pleurs, à ma douleur.

ADELE: (Hélas! Arrête! essaie de faire cesser ces visions d'horreur....)

CHŒUR: (Elle gémit, une peine secrète afflige toujours la malheureuse!)

IMOGENE: Ah, écoute-moi encore! Soudain mon mari apparaissait devant moi, irrité et lugubre, c'est moi, me lançait-il, qui serais la cause de sa mort. Puis il s'emparait de moi et m'emmenait avec lui. Ah!

CHŒUR: Ciel!

IMOGENE: Muette, apeurée, effrayée, j'étais emmenée loin, loin et suivie dans les airs par le soupir d'un mourant, ce soupir que j'entends encore. Oh, fidèle Adèle, je comprends maintenant que cette vision est devenue pleinement réalité.

ITULBO: (Quel soupçon je ressens dans mon cœur!)

CHŒUR: Elle gémit, Oh, la malheureuse!

ADELE: Tu t'alarmes pour de vaines apparitions. Calme-toi, Oh, Dieu!

CHŒUR: (Elle gémit, la malheureuse, elle gémit encore! etc...)

GUALTIERO (sortant de la cabane de l'ermite, mais celui-ci l'oblige à rentrer): Ciel, c'est elle!

IMOGENE: Oh Dieu, qu'entends-je? Quels sont ces gémissements?

ITULBO: Ce sont ceux d'un malheureux naufragé, malade, misérable et dément, que le destin et la mer ont privé de tous ses biens.

IMOGENE: Secourons-le, secourons-le! Oh, chère Adèle, quel tumulte en moi, quel tumulte! etc... (Malheureuse, tu déliras encore, obsédée par un amour vain. Je te vois dans chaque objet, O tourment de mon cœur. Ah, tant que je respirerai, jusqu'à ma mort, tu seras la raison éternelle de ma douleur).

ADELE+CHŒUR: Reviens tranquillement au château. Les étrangers recevront de l'aide. Tu le vois bien, leur détresse est maintenant un objet de tristesse pour toi.

- Scène 2 - Une terrasse du château de Caldora, donnant sur les jardins. Il fait nuit.

CHŒUR DES PIRATES (en coulisse): Viva! Soyons joyeux! Allons soyons maintenant joyeux (Ils pénètrent sur la scène en désordre et buvant) Viva! Viva! Qui répondra à nos viva? Re commençons-les! Viva! Viva! Répétons-les! (Ils tendent l'oreille, l'écho leur répond Viva!) C'est le vent, c'est le bruit des vagues qui se brisent sur la grève. La terre et la mer participent à la joie des pirates.... Calmez-vous, impétueux que vous êtes, nous ne devons pas nous trahir.. Ecoutez! Quelqu'un vient... c'est Itulbo! (Itulbo entre, on lui offre à boire) Prends-ça,..... écoute, qui répond? Viva! Viva! C'est le vent, c'est le bruit des vagues! La terre et la mer prennent part etc...

ITULBO+CHŒUR: Doucement! Doucement! Nous ne devons/ Vous ne devez pas nous/vous trahir.

ITULBO: La Duchesse vient! Séparez-vous, imprudents!

CHŒUR: La Duchesse?

ITULBO: Malheur à nous si quelqu'un vient à nous soupçonner!

ITULBO+CHŒUR: Oui, malheur à nous! Nous devons nous taire! Malheur à nous si quelqu'un vient à nous soupçonner etc... Bouvons rapidement et éloignons-nous etc... Trinquons joyeusement et partons etc...

(Imogene et Adèle entrent)

IMOGENE: Eh bien?

ADELE: Il viendra. Loin des ses compagnons, perdus dans de profondes pensées, je l'ai rencontré et lui ai fait part de ton désir.

IMOGENE: Que t'a-t-il dit?

ADELE: Rien!

IMOGENE: Va, et surveille tout ce qui peut advenir dans les environs (Adèle s'en va) Quelle raison me fait prendre pitié d'un étranger? Dans mon CŒUR triste résonne encore sa douleur et ses gémissements. Le voici!..

Oh, comme je tremble en sa présence! (*Gualtiero vient lentement du fond de la scène, enveloppé dans son manteau, sans regarder Imogene*) Etranger, ta tristesse, au milieu de la joie de tes compagnons, est pour moi la preuve que la fortune te fut plus cruelle encore. Parle! La mer t'aurait-elle tout pris? Puis-je t'aider par quelque argent?

GUALTIERO: Non! Le monde n'a aucun trésor pour moi.

IMOGENE: je comprends. As-tu peut-être perdu dans les flots un être aimé, un conjoint, un ami? Ah, je ne puis te consoler, étranger! Pourtant tu peux espérer l'aide de ta famille dans ta patrie....

GUALTIERO: Moi! Je suis seul sur la terre, un destin cruel m'a ravi famille et patrie.

IMOGENE: Puisqu'il ne m'est pas possible de t'apporter quelque aide, adieu! Si un jour la douleur te traînait au pied de l'autel, alors prie pour moi qui suis plus malheureuse que toi.

(*Elle va pour s'en aller*)

GUALTIERO (*s'approchant d'elle*): Attends, écoute-moi! Tu te dérobes en vain, tu ne peux me fuir!

IMOGENE: Je ne peux te fuir? Qui es-tu? Que veux-tu?

GUALTIERO: Dois-je parler encore? Une voix résonna autrefois, que chacun put oublier sans que ce fut un cri-me, tous sauf toi seule!

IMOGENE: Juste Ciel!

GUALTIERO: Ah, Imogene!

IMOGENE: C'est lui! ... C'est lui! (*Elle s'abandonne dans ses bras et s'y tient blottie*) C'est toi, malheureux! Ah, fuis, fuis! C'est la Cour du Duc Ernesto! Ah fuis, malheureux! C'est la Cour d'Ernesto!

GUALTIERO: Je le sais. Mais toi, ôte-moi un doute pire que la mort: pourquoi es-tu ici dans la Maison d'Ernesto? Pourquoi?

IMOGENE: Un hymen fatal et funeste m'unit à lui.

GUALTIERO: A toi? Non, ce n'est pas vrai, je ne le crois pas! Tu ne m'as pas été enlevée!

IMOGENE: Ah, écoute-moi! Mon père vieillissant aurait languï et péri dans une horrible prison si j'avais persisté à refuser d'épouser le Duc.

GUALTIERO: Femme sans foi! Ainsi tu m'as trahi?

IMOGENE: Mon père aurait péri etc....

GUALTIERO: La pitié pour ton père... et pour moi, au même instant, une telle cruauté! Et moi, leurré et aveugle, je vivais uniquement pour toi. J'ai souffert mille tourments, j'ai défié le vent et les eaux, seulement pour te voir dans les bras de mon persécuteur!

IMOGENE: Ah, tu n'as jamais eu avec toi un père âgé, il n'avait que les larmes comme protection contre le poignard de son ennemi. Tu n'étais pas présent pendant ces longues heures de souffrance, tu ne l'as pas vu rempli d'angoisse et de tristesse, et il n'avait que ses larmes etc....

GUALTIERO: La pitié pour ton père etc...

IMOGENE: On vient! Ah, quel malheur si tes paroles étaient entendues!

GUALTIERO: Maintenant que tu m'as trahi, personne ne me fait trembler.

(*Les Demoiselles d'Imogene entrent avec le fils*)

de celle-ci)

IMOGENE (*avec un cri*): Ah, mon fils!

GUALTIERO (*frappé*): Qu'entends-je? (*il s'empare de l'enfant et s'éloigne d'Imogene*) Arrière!

IMOGENE: Oh, Ciel!

GUALTIERO (*comptemplant l'enfant avec fureur*): Ce visage!

IMOGENE: Pitié!

GUALTIERO: C'est le fils d'Ernesto! (*Sa main s'arrête sur son poignard*).

IMOGENE: Ah! (*Au cri d'Imogene, Gualtiero s'arrête, indécis, puis rend l'enfant*) C'est mon fils!, mon fils! Pitié!

GUALTIERO: Baigné de larmes venant d'un cœur que tu as déchiré, je repose cet enfant sur ton sein, je le rends à ta douleur. Il te restera en mémoire d'un hymen malheureux, il sera le reproche éternel de mon amour trahi.

IMOGENE: Non, ta belle âme n'a pas changé, je la retrouve encore dans ces douces larmes. Hélas, qu'elles coulent comme un gage de pardon quand je mourrai, qu'elles soient le don amer et ultime d'un amour malheureux.

(*Gualtiero s'éloigne d'elle et s'en va rapidement*)

- Scène 3 - *L'extérieur du Palais illuminé de Caldora*

CHŒURS DES SOLDATS: Jamais auparavant, en Sicile, on entendit, porté par le vent de la renommée, un nom plus craint, plus glorieux que celui du tout-puissant Seigneur de Caldora. Le destin lui a offert la gloire, la victoire à accompagné ses bateaux, le cruel pirate le sait parfaitement bien, qui osa défier sa puissance. En un jour il conquiert les navires qui usurpaient sa puissance sur les mers, en un seul jour il vainquit Gualtiero, en un seul jour il libéra la mer. On ne peut entendre dans toute la Sicile un nom plus craint, plus glorieux.

ERNESTO: Oui, nous avons vaincu et je sais le prix d'une si noble victoire. Mais ma gloire est la vôtre, Chevaliers, je le sens bien. Si nous avons partagé peines et fatigues au moment du danger, partageons aussi, dans ces murs, ma joie et ma gloire!

CHŒUR: Comme tu fus audacieux au combat, tu es courtois dans la paix. La bonté de ton grand cœur va de pair avec ta valeur, oui!

ERNESTO: Embrasse-moi O femme! Que vois-je? Faut-il que mes braves compagnons retrouvent l'épouse du Duc si abattue, si affligée? C'est ainsi que tu prends part à mon triomphe?

IMOGENE: Je me réjouis seulement de te voir sans blessure. Une femme malade et fatiguée ne peut faire plus; tu sais à quel point c'est vrai!

ERNESTO: Mais, dis-moi: quelle pitié t'a prise pour donner asile aux naufragés?

IMOGENE: (Oh, Dieu!)

ERNESTO: Sais-tu qui ils sont?

IMOGENE: J'ai d'abord porté secours aux malheureux et je n'ai pensé à les interroger qu'ensuite.

ERNESTO: Que l'on m'amène celui qu'ils nomment leur chef, avec l'Ermite qui les recueillit le premier, de la mer en furie. Les voici!

IMOGENE: (Ciel, aide-moi!)

ERMITE (*bas à Gualtiero*): Courage, Gualtiero! (*Il s'avance*) Seigneur, voici devant toi le Capitaine des étrangers qui se sont abrités sur ton sol hospitalier.
ERNESTO: Viens plus près de moi et réponds-moi sincèrement!

(*Gualtiero va pour s'avancer, mais Itulbo le devance à sa place*)

ITULBO: C'est moi!

ERNESTO: A ton accent, à tes vêtements, à tes armes, je vois que tu n'es pas de cette contrée.

ITULBO: J'ai vu le jour en Ligurie.

ERNESTO: Et tu es...?

ITULBO: Un capitaine aventurier de cet Etat.

ERNESTO: Cette terre a donné asile à un homme vil et félon, nommé Gualtiero!

GUALTIERO: (Vil!!!)

ITULBO: Là-bas tous les étrangers sont bien accueil-lis.

ERNESTO: Mais il a trouvé l'aide de bateaux et de pirates. Je suspecte tous ceux qui viennent de ces rives, de ces mers. Tant que je n'aurai pas une meilleure preuve de votre nom et de votre pays, vous resterez prisonniers à Caldora.

ITULBO: Tu imposes une condition cruelle, O Duc! (*A Imogene*) Vois quelle est notre souffrance, Noble Dame, intercède en notre faveur!

IMOGENE: Oh, Mon Seigneur, ne sois pas aussi impitoyable avec un peuple ami! Reconnais ses souffrances, laisse-le retourner sur les rivages de ses pères.

ERNESTO (*après réflexion*): C'est ce que tu désires? Qu'ils partent donc à l'aube prochaine!

ITULBO+PIRATES (*se prosternant devant Imogène*): Femme généreuse....

GUALTIERO (*à mi-voix à Imogene*): Imogene.....

IMOGENE: Relevez-vous!

ITULBO+PIRATES:à tes pieds.....

GUALTIERO:un seul mot...)

ITULBO+PIRATES:...nous te remercions de ta protection

IMOGENE: (Oh Dieu! ...ne te démasque pas..)

(*Ernesto manifeste de plus en plus ses soupçons et donne des ordres. L'Ermite et Itulbo sont dans une peur extrême et masquent de leur personne Gualtiero et Imogene, aux yeux des personnes les plus proches*)

GUALTIERO: (Je voudrais te parler encore avant de partir, dans un lieu solitaire. Je t'attendrai dans celui qui te conviendra. Si tu refuses, ah, tremble, tremble, pour toi, pour lui, pour ton fils, pour eux ce serait leur dernière nuit, cruelle!)

ERNESTO: (Je rumine dans mon cœur des soupçons que je ne puis comprendre. Je vais demander que l'on surveille discrètement leurs actes et leurs paroles, que l'on patrouille sans éveiller l'attention, en veillant qu'aucun navire n'approche. S'il y avait une raison de crainte, nos épées préviendraient le danger)

IMOGENE: (Oh Dieu, va-t-en, je te le demande, je t'implore en pleurant. Accepte mon ultime adieu dans ce moment si terrible. Ne t'obstine pas. Ah, ne néglige pas le péril mortel où tu te trouves, et ma douleur extrême.

Prends pitié de ma terreur, je te le demande en pleurant)

ADELE: Malheureuse que je suis, voici que toute ma terreur me revient. Cet imprudent ignore le péril horrible qui l'environne. Affrontons cette situation difficile d'un oeil ferme. Cachons aux autres la peur qui nous fait trembler.

ITULBO: Il nous observe! Ah, une fois encore, toutes mes craintes, Oh Ciel, reviennent. Cachons aux autres la peur qui nous fait trembler etc....

ERMITE: Ah, Dieu! Toute ma peur revient. En ce péril horrible, cachons à autrui la peur qui nous fait trembler etc...

CHŒUR DE FEMMES: Affrontons, hélas, cette situation difficile d'un regard ferme, cachons la peur qui nous fait trembler, cachons-la aux autres etc...

CHŒURS DES SOLDATS: Surveillons, observons discrètement, dans le cas où un navire approcherait, et si nous avons une raison de craindre, nos épées la préviendront etc...

GUALTIERO (*prêt à se jeter sur Ernesto*): Maintenant, cruelle, que ma vengeance s'accomplisse.

IMOGENE (*en jetant un cri*): Ah!

ERNESTO+CHŒURS: Que se passe-t-il?

IMOGENE (*tombant dans les bras de ses demoiselles*): Je meurs!

ERNESTO+CHŒURS: Que se passe-t-il?

ITULBO (*à Gualtiero qu'il pousse dehors*): (Insensé!)

ERMITE: (Eloigne-toi!)

GUALTIERO: (Oh, cette fureur qui me dévore!)

ERNESTO: D'où lui vient cette douleur subite et étrange! Pourquoi?

CHŒUR DES DEMOISELLES: Peut-être est-elle plus malade, plus alanguie ou affaiblie que d'habitude. Elle ne devrait pas s'exposer inconsidérément à l'air nocturne.

ERNESTO: Portez-la dans ses appartements.

DEMOISELLES: Vois, Vois! Elle revient à elle.

(*Imogene revient à elle petit à petit*)

IMOGENE: Ah, partons, que mes tourments soient cachés aux regards des autres. Je tremble, je brûle, je gèle et je boue. Mon cœur gonfle et va exploser.

ADELE: Par pitié, viens, cache ta douleur!

GUALTIERO: La raison cherche en vain à me calmer, mon cœur désire ardemment le combat etc...

ERNESTO: Imogène, quelles sont ces paroles? Ce n'est pas de la peine ou de la souffrance, mais de la fureur etc...

ITULBO+ERMITE: Oh, viens, fuis, maintenant tu risques notre vie avec la tienne.

DEMOISELLES: Ah, la malheureuse! Ah, Seigneur! Des paroles si étranges etc...

SOLDATS: Ah, la malheureuse, qu'a-t-elle dit! Quel délire la prend? etc....

(*Imogene est emmenée par ses demoiselles. Gualtiero est entraîné dehors par Itulbo et l'Ermite. Ernest, au milieu de ses soldats, reste plongé dans des pensées profondes*)

ACTE II

— Scène 1 — *L'antichambre des appartements d'Imogene.*

ADELE: Moins agitée et moins opprimée, elle semble chercher le sommeil. Vous pouvez partir, moi seule la veillerai, oui.

ADELE+DEMOISELLES: Que le Ciel miséricordieux pro-longe son bref repos, qu'il lui donne la paix de la conscience qu'elle ne peut avoir etc...

(Les Demoiselles se retirent)

ADELE: Viens, nous sommes seules enfin! Nous pouvons descendre dans la cour intérieure sans être vues.

IMOGENE (bouleversée et prête à abandonner): Ah, non! Je ne puis. Mon cœur lutte et cogne de terreur.

ADELE: Gualtiero ne partira pas sans t'avoir vue, il me l'a juré à l'instant et comme tu le vois, l'aube est proche.

IMOGENE: C'est un pas funeste, épouvantable, crois-moi! Et pourtant je dois le faire pour prévenir un crime plus grand. Allons! Mais quel est ce bruit? Quelqu'un vient!

ADELE: En ce lieu? A une heure si tardive? Ah, fuis, c'est le Duc.

ERNESTO(à Imogene qui veut se retirer): Reste! (*Adele s'en va sur un signe de lui*) Tu m'évites toujours. Le moment est venu maintenant de t'avoir avec moi afin de lever le voile avec lequel tu te caches aux yeux de ton époux. Il n'est d'aucune utilité de mettre ta douleur sur le compte d'une fausse faiblesse.

IMOGENE: Ah, oui, je mourrai de chagrin. Tu le sais, ma douleur a une source lointaine, profonde et inépuisable. Une famille éteinte, un père mort...

ERNESTO(*l'interrompant*): Ajoute un hymen odieux et l'amour, pas encore éteint, pour ton Gualtiero!

IMOGENE: Oh, Ciel! Qu'entends-je? Que viens-tu me rap-peler? Ah, cruel! N'est-ce pas assez d'être à toi, d'être la mère de ton fils? Ne sonde pas ma douleur..., qu'il te suffise qu'elle brûle en secret.

ERNESTO: Tu as ouvert dans mon cœur une blessure plus profonde que la tienne, oui, oui, plus sanglante. Mère infidèle, épouse inique, tu caches mal un amour aveugle.

IMOGENE: Quand je fus enlevée à mon père, cet amour n'était pas secret, non, non, il n'était pas secret. Tu voulais ma main et tu ne t'es pas soucié de mon cœur.

ERNESTO: Tu l'aimes donc, et je suis en train de t'écouter! Tu l'aimes? Parle! Tu l'aimes?

IMOGENE: Je l'aime, c'est vrai, mais comme celle qui aime un homme mort, seulement d'un amour qui n'a pas d'espoir et qui n'a ni désir ni satisfaction. Mon cœur et lui languissent ensemble et mourront ensemble. Ah, je le sens, mon âme sera bientôt libérée de son voile fragile et il lui sera donné de retrouver au ciel le repos qu'elle n'a pas eu ici-bas!

ERNESTO: Ah, je le vois! J'ai perdu à jamais l'espoir d'un tendre sentiment, il ne me reste que le triste plaisir de torturer celle qui me fait souffrir. (*Un soldat entre et tend une lettre à Ernesto*) Quelles nouvelles apportes-tu?

IMOGENE: (Hélas, qu'est-ce?)

ERNESTO(*lisant*): Gualtiero est dans les parages!

IMOGENE: Ciel!

ERNESTO: Le criminel se cache au milieu de ma Cour.

IMOGENE: Ah, ne crois pas que!

ERNESTO: O rage! Comment! Ma femme lui a parlé! Femme infidèle! Si je le tenais en mon pouvoir.... Parle, où est-il? Où est-il?

IMOGENE: Je ne sais pas!

ERNESTO(*avec rage*): Moi... si... Je le retrouverai.

IMOGENE: Ah, cruel! Evite cette rencontre, un poignard dénudé se tient au-dessus de ta tête; assoiffé de sang il est prêt à s'abattre. Ah, ton fils sera entraîné dans la tombe avec toi.

ERNESTO: Transpercé, ensanglanté, il tombera, il faiblira, son sang impur coulera avec le tien

(Ernesto, furieux, s'éloigne d'Imogene. Celle-ci, effrayée, le suit)

— Scène 2 — *Une terrasse du Château de Caldora comme à l'acte I. L'aube est proche.*

GUALTIERO: Laisse-moi, aucune force humaine ne changera ma volonté.

ITULBO: Tu exposes toi-même et les tiens à la mort, si tu tardes encore, si le délai fixé par le cruel Ernesto est dépassé.

GUALTIERO: Je ne la crains pas. Je reste pour ma vengeance, elle sera terrible si Imogene refuse d'entendre mon ultime offre. J'entends le bruit de pas hésitants. C'est elle! C'est elle! Maintenant laisse-moi

(Itulbo part. Imogene entre, toute agitée)

IMOGENE: Me voici avec toi, Gualtiero, pour la dernière fois. Que tes paroles soient brèves car vous êtes découverts.

GUALTIERO: Deux de mes navires ont rejoint les miens, je pourrais me battre, mais je veux m'en aller. Cet homme cruel t'aime, qu'il endure les souffrances de ta perte (*Imogene voudrait répondre mais elle pleure. Gualtiero a pitié d'elle*) Viens, viens, cherchons sur les mers le confort de nos peines. Ah, mon aimée, viens! Pour nous il y aura un port tranquille dans la mer immense. Ah, viens ma bien-aimée!

IMOGENE: Tais-toi! Tais-toi! Les remors amers nous suivraient sur les flots. Ah, mon bien-aimé, tais-toi! La mer immense n'a aucun rivage qui nous cacheraient d'eux!

GUALTIERO: Cruelle, que veux-tu?

IMOGENE: Réparer la faute dont nous nous sommes rendus coupables.

GUALTIERO: Que dois-je faire alors?

IMOGENE: Tu dois vivre et pardonner!

GUALTIERO: Ah, quelle demande cruelle et barbare!

IMOGENE: Mais juste! Adieu!

GUALTIERO: Ah, écoute-moi!

IMOGENE: Gualtiero!

ERNESTO(*au fond de la scène*): Gualtiero!....

GUALTIERO: Ah, Imogene!

IMOGENE: ...adieu!

GUALTIERO: Ah, par pitié, écoute-moi hélas!

ERNESTO:C'est lui! Oh joie! Il est en mon pouvoir.)

GUALTIERO: Je cède au destin horrible qui me prive de tout bonheur, mais tu ne peux m'imposer de vivre, cruelle!

IMOGENE: Tout est possible à un cœur quand l'honneur le guide. La vertu te rendra plus grand que ton destin.

ERNESTO: (Impies! Ma fureur est suspendue sur vos têtes etc... Plus je la réfrène, plus elle sera terrible).

IMOGENE: Tout est possible etc....

GUALTIERO: Je cède au destin etc.....

IMOGENE: Pars maintenant, le temps presse!

GUALTIERO: Ah, un adieu! un adieu!

ERNESTO(s'avancant): Ce sera le dernier!

IMOGENE: Ciel!

GUALTIERO(reculant): Ernesto!

IMOGENE(se jetant au milieu d'eux): Ah, va-t-en! Fuis!

ERNESTO: En vain tu fuis ma colère!

GUALTIERO: Moi fuir! Moi! Moi! Furieux, hors de moi, je t'ai cherché en vain pendant deux lustres et pendant ce temps, ma soif de ton sang n'a pas faibli. Suis-moi!

ERNESTO: Oui, oui, je te suis!

IMOGENE: Ah, pitié!

ERNESTO: Je veux te tuer!

GUALTIERO: Je veux te tuer!

IMOGENE: Ah, pitié! Tue-moi, et moi seule, par pitié!

ERNESTO(à Imogène): Eloigne-toi!

GUALTIERO(idem): Eloigne-toi!

ERNESTO+GUALTIERO: Va, laisse-nous, les pleurs sont vains! Ah, je veux ce sang, ce sang fatal. Ah, tu es enfin arrivé, O jour désiré de vengeance et de fureur etc...

IMOGENE: Tue-moi, moi seule etc.... Que je périsse! Pitié! Pitié! Ah, soleil, disparaîs du ciel, efface ce jour témoin de tant d'horreurs etc....

— Scène 3 — Le hall d'entrée du Château. Des deux côtés, des galeries menant dans différentes salles. Au fond, de grandes arcades au travers desquelles on aperçoit l'extérieur, avec une cascade sur laquelle passe un pont conduisant au château. Des soldats entrent avec les armes du Duc et en forment un trophée mortuaire.

CHŒUR DEMOISELLES+SOLDATS: Hélas, périr ainsi, à la fleur de l'âge! Et de la main de qui? De qui? De cel-le d'un traître, d'un vil pirate! (Les soldats jurent de tirer vengeance sur les armes du Duc) Que la vengeance soit total et atroce, nous le jurons d'une seule voix. Vil et sans honneur sera celui qui ne poursuivra pas sans cesse le pirate coupable.

(D'une galerie du fond s'avance Gualtiero, recouvert d'un manteau, avec un visage sombre et pensif)

GUALTIERO(avec une voix solennelle): Arrêtez! Que personne n'approche! Je m'expose volontairement à votre colère. Vengez-vous maintenant, j'abandonne mon épée (il jette son épée)

ADELE+DEMOISELLES+SOLDATS: Quelle ardeur insensée!

GUALTIERO: J'attends la mort sans trembler. (A Adele) Tu verras la malheureuse dont je suis la cause de tant de pleurs, tu lui diras que si je l'ai offensée, j'ai su aussi la venger.

(On entend un bruit de trompette venant de la salle du Conseil)

ADELE+DEMOISELLES+SOLDATS: Le grand Conseil est maintenant réuni. Viens et essaie de te défendre.

GUALTIERO: Condamné par moi-même, je ne pense qu'à mourir

ADELE+DEMOISELLES+SOLDATS: Ah, bien que forcés à te haïr, nous devons cependant louer tant de valeur.

GUALTIERO: Mais je souhaite que ma mémoire ne vous soit jamais un objet d'horreur. Si je fus impitoyable et fier, je fus également malheureux. Ma tombe dira aux gens miséricordieux mes longs tourments, mon amour trahi.

ADELE+DEMOISELLES+SOLDATS: Ah, ta tombe parlera plutôt de tes crimes.

(Imogene entre tenant son fils par la main. Elle n'a plus ses esprits. Elle s'avance à pas lents, regardant, perdue, autour d'elle. Elle pleure. Les Demoiselles se tiennent à part, l'observant en pleurant. Elle semble chercher quelque chose dans les airs, donne des signes de joie, et rit douloureusement. Elle s'avance davantage sur la scène avec des pas irréguliers et lâche son fils. Celui-ci, en pleurant, cherche à la consoler mais elle ne l'entend pas. Il court dans les bras d'Adele et la tire vers sa mère en la priant de l'aider. Adele le serre sur son cœur en pleurant et s'approche d'Imogene, mais réalisant qu'elle n'a plus tous ces esprits, entraîne l'enfant plus loin.)

IMOGENE: Ah, si je pouvais dissiper les nuages qui oppressent mon front. Est-ce le jour ou la nuit? Suis-je dans mes appartements ...ou dans la tombe? (Prenant Adele à part) Ecoute! L'air gémit dans l'alentour (Epouvantée) Le voici, le voici le rivage désert et aride, regarde un soldat qui gît grièvement blessé à mes côtés! Mais...ce n'est pas Gualtiero, ce n'est pas lui! C'est Ernesto, c'est lui! Il parle, il demande son fils. Son fils est sauvé, c'est moi qui l'ai soustrait aux coups des assassins. Qu'on le rende à son père, il le verra et me pardonnera avant qu'il ne meure. (L'enfant est amené par les Demoiselles, elle ne le reconnaît d'abord pas, puis soudain le reconnaît et l'embrasse plusieurs fois) Ah, toi qui es innocent, avec les tendres sentiments de l'amour, implore-le pour moi. Avec le sourire de l'innocence, avec les tendres sentiments de l'amour, prie ton père de faire preuve de clémence, de pardon. Dis-lui que tu es vivant, dis-lui que tu es libre grâce à moi, de sorte qu'il puisse jeter un regard miséricordieux sur celle qui fit tant pour toi. (On entend de la salle du Conseil un son lugubre. Epouvantée, Imogène lâche son fils) Quel est ce bruit à l'écho lugubre? Est-ce la trompette du jour du jugement?

CHŒURS DES SOLDATS DU CONCILE: Le Conseil a condamné Gualtiero!

IMOGENE: Gualtiero! Oh, il est en danger! Il est prisonnier. Desserrez ses liens et laissez-le s'enfuir. Que vois-je? Vous le jetez en prison.

CHŒUR DEMOISELLES: Ah, non!

IMOGENE: Le fatal échafaud a été dressé pour lui!

ADELE+DEMOISELLES: Hélas, viens retrouver la quiétude de tes appartements. Redonne à tes esprits le calme et la tranquillité.

IMOGENE: Le funeste échafaud se dresse pour lui etc... Ah, Soleil, voile-toi de ténèbres profondes. Cache à mes regards la hache barbare. Mais le sang coule déjà et m' inonde entièrement d'horreur et de détresse. Je mourrai d'horreur.

ADELE+DEMOISELLES: Hélas, viens retrouver etc... (Ah, elle ne peut supporter plus longtemps la douleur qui l'opprime)

IMOGENE: Là... voyez... le funeste échafaud! Ah, Soleil voile-toi etc...

FIN